

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1921)
Heft: 17

Artikel: R. Gaillard's Concert
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FETE SUISSE 1921.

King George's Hall in the Y.M.C.A. building, Tottenham Court Road, was filled to overflowing on Thursday evening, June 23rd, when the faithful of the Swiss Colony flocked there to participate in yet another of these elevating annual reunions.

"Trittst im Morgenrot daher," sung by the entire assembly, signalled the commencement, and this choice could not have been bettered, for Leonhard Widmer's choral is not only one of our most beautiful lyric gems, but also most appropriate and inspiring on such an occasion.

After a short prayer offered by the Rev. R. Hoffmann-de Visme, our Minister, Mr. C. R. Paravicini, declared the Fête open with a brief and forceful speech, and Rev. Mr. Hoffmann-de Visme proceeded to address the assembly in the following terms:—

La Fête Suisse—elle est bien la fête de famille de notre colonie, et d'année en année nous en attendons le retour avec joie, avec impatience peut-être. Oh le bonheur de nous retrouver ainsi, tous ensemble et de nous souvenir de la patrie absente d'un même élan, d'un cœur et d'une âme.

Mais permettez moi de faire un retour en arrière et de contempler brièvement ce qu'était l'état de notre pays aimé il y a cent, il y a deux cents ans.

La Suisse, il y a deux siècles, c'était bien autre chose que la Suisse d'aujourd'hui: 13 cantons souverains, assez lâchement unis, malgré tous les pactes, et tout autour des sujets et des alliés gravitant à la périphérie. Et d'esprit commun, d'unité véritable, hélas, pas grand chose... Souvenez vous de Villmergen! Pour trouver l'esprit suisse vivant il fallait aller dans les régiments capitulés, au service de France ou de Prusse. Là, sous les grandes bannières flammées à croix blanche palpitait l'amour du pays, l'amour de la Suisse. Là on était Suisse—tout court!

La Suisse il y a cent ans—mais malgré son organisation confédérale enfin complétée, malgré ses 22 cantons tous égaux en droit, malgré sa personnalité politique retrouvée—combien de divergences de tout genre qui la divisaient encore profondément. C'était alors le règne du cantonalisme farouche, au point qu'arborer les armoiries fédérales était une innovation, presque une hardiesse.—Et nous qui nous groupions tous sous l'écusson à croix blanche ce soir—quel chemin parcouru!... Un patriote d'alors s'écriait; "Oh! si nous pouvions un jour être tous Suisses et rien que Suisses!" Et le Sonderbund et tant d'autres fossés que nous avons heureusement oubliés, comblés.

Par bonheur des groupements vivants se formèrent pour lutter contre cet état de choses, ils déclenchèrent un mouvement vers l'unité réelle dont sortit la Suisse d'aujourd'hui. Mais ils ne furent pas les seuls à travailler à l'unification de la patrie. Ici, à l'étranger, les colonies suisses y contribuèrent aussi, la notre en particulier. Vous savez toutes les sociétés, toutes les institutions qui nagurent à Londres au cours des 18e et 19e siècles, les Secours Mutuels en 1703, l'Eglise fondée en 1722 et organisée définitivement en 1762, d'autres encore et, last but not least, notre Fête Suisse qui date de 1864. Le pasteur

d'alors, Emmanuel Petavel avait senti le besoin de fournir aux Suisses de Londres la possibilité de se réunir, tous ensemble au moins une fois l'an, pour célébrer la patrie aimée en une belle fête de fiers. Eh quoi, c'est ici que nous apprenons un peu à nous connaître, à nous aimer, en communiant dans la pensée fidèle du pays. Et cela est bon, cela est nécessaire! Ah notre patrie! Elle est admirablement belle, elle est unique, avec ses lacs et ses montagnes, au point que Vallotton fait se demander à son héros Potterat: "s'ils s'en tiennent une semblable par là haut"? Mais la beauté extérieure n'est pas tout et ce qui importe, encore davantage c'est la beauté, la bonté de l'âme, des cœurs. A quoi bon toutes les merveilles dont Dieu a comblé notre pays, si le mal y règne, si des "fosses" le divisent, jalousie des villes contre les campagnes, haine entre classes, incompréhension de région à région? Ce qu'il nous faut c'est une unité d'esprit, mais pas de l'uniformité, une ambition commune, une tendance de tous vers le même idéal.

Et pour cela il nous faut aller boire à une source commune et obéir à un Maître commun, à Celui qui a dit ces paroles magnifiques qui pourraient être la devise de toute nation, de tout peuple:

"Vous n'avez, qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. N'appellez personne sur la terre votre père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Et ne vous faites point appeler directeurs, car vous n'avez qu'un seul Directeur, le Christ. Mais le plus grand d'entre vous sera votre serviteur." (Evangile de Matthieu xxviii, 8—11.)

Si nous, les citoyens de la Suisse, nous apprenons tous cela, alors il y aura encore de beaux jours pour notre bien-aimée Patrie, son unité véritable sera assurée pour longtemps! J'ai dit.

Rapturous applause bore testimony that this well conceived speech had gone straight to the heart of the gathering, who then settled down to enjoy the progress of a programme framed on popular lines and embodying chiefly typically Swiss items, which went with a perfect swing.

It was a pleasing feature that the task of setting the ball rolling had been allocated by the organisers to the choir of the Swiss Church Sunday School, whose first facing of the footlights quite delighted the audience. Then Mlle. Elena Lunghi's high-spirited recital of Ancaroni's "Liberi et Svizzeri," in our third national language, aroused great enthusiasm. Duets sung by Mme. Marg. Johnstone and M. Rodolphe Gaillard, as well as songs rendered by a double quartette under the direction of M. Gaillard merited and received the audience's unstinted applause, as did also the various selections played by the Swiss Institute Orchestra and the violin solos played by M. Alphonse Perren.

Dass au gjodlet worden isch, verstoht sich vome sälber, und dass de Walter Roos nüd z'churz cho isch bim "applause" ischt au sälbverständli.

A three-act comedy by René Fiaux, entitled, "Le Prix de Rome" also amused the audience.

"Senn's Abschied vom Thal" and "Waldgesang" were delicately rendered by the Swiss Choral Society under their leader M. Pestou and found full appreciation.

The singing of our national hymn marked the closing of an enjoyable and impressive evening, the pleasant memories of which should linger in our minds until the Swiss Fête comes round again next year.

LA NOUVELLE SOCIETE
HELVETIQUE.

MEETING OF THE COUNCIL.

June 15th, 1921,

at 74, Charlotte Street, W.1.

1. The Council agrees that the Secretary should pay a visit to the groups of Liverpool, Manchester, Bradford and Trent Valley. The exact date will be fixed by him according to his own and the groups' convenience.

2. The members of the N.S.H. will receive invitations for the 1st of August Festival, which will take place on July 28th in the Steinway Hall, and is being arranged by the Swiss Institute. The Secretary will dispatch these invitations in the course of July.

3. 12 members, not having paid their subscriptions since 1919 in spite of several appeals, are struck off the list.

4. The Monthly Report of the Treasurer is agreed to.

5. A report of the Art Commission states that, no agreement with the Office de Tourisme having been come to, the Commission will now take matters entirely into their own hands. Several prominent Swiss are going to be approached with regard to the organisation of a Swiss Picture Exhibition in London.

6. The Secretary reports on his journalistic activity. A misleading letter in a motor periodical has been replied to. The reply was duly printed.

7. The Committee is charged to bring forward names of candidates for the Propaganda Committee for next Council's Meeting.

Dr. PAUL LANG,
Secretary.

R. GAILLARD'S CONCERT.

On Tuesday evening, June 28th. Mr. Rodolphe Gaillard, admirably assisted by Miss Marga Stella, gave one of his delightful concerts at Leighton House, 12 Holland Park, W.

The programme showed at a glance that it had been compiled by a master, and included gems from Schubert, Mozart, Leoncavallo, Giordana, Wolf-Ferrari, Respighi, Bachelet, Rimsky-Korsakov. The Book of Words furnished an English translation of the French and Italian songs and enabled that section of the audience unacquainted with the languages of these countries to clearly follow the words and appreciate fully the exquisite rendering of this music.

Mr. R. Gaillard, who is an extremely clever linguist, gave full expression to the words and the wonderful timbre of his voice awakened memories in the hearts of the audience. Miss M. Stella, who held everybody entranced with her splendid singing, virtually poured forth liquid music.

The ardent wish of all who were present evidently is that in the near future they may be granted the favour of listening to a similar concert with the above talented singers.